

«Un élève curieux de tout»



Directeur de la Chambre de commerce, Pierre Gramegna a grandi dans la Métropole du fer qui a nourri son intérêt pour le sport et l'art dramatique.

Se définissant avant tout comme un enfant curieux et dilettante, Pierre Gramegna a grandi tout naturellement entre les deux cultures luxembourgeoise et italienne. Ce qui lui conféra un «statut» assez particulier en classe et dans la cour de récréation.

Entretien avec notre journaliste Bruno Muller

Comment définiriez-vous votre enfance?

Pierre Gramegna : Je dirais que mon enfance se caractérise par les réalités d'Esch-sur-Alzette après la guerre. Je veux dire par là que les caractéristiques d'Esch cadrent bien avec mes origines et mon caractère. Je me rappelle de la très forte présence de l'immigration italienne à l'école, dès le précoce. Nos voisins étaient presque tous des Italiens. Nous habitions près de la place des Remparts. Près de la moitié de l'effectif de ma classe était représenté par des enfants italiens et la majorité ne parlait pas le luxembourgeois. J'étais plus chanceux que les autres, en ce sens que j'étais petits-fils d'immigrés.

Jusqu'à l'âge de 19 ans, je trouvais parfaitement naturel de marcher 200 mètres pour aller à l'école. Je me suis aperçu bien plus tard que c'était un privilège, car beaucoup d'élèves habitaient loin. Et puis, il y a eu tout l'apprentissage de la vie scolaire, le sport aussi, dans cette atmosphère cosmopolite et assez intéressante.

Je trouvais parfaitement naturel de marcher 200

assez faible. En fait, c'était le français qu'on parlait dans notre famille. L'italien, je l'ai appris en vacances. Cela donnait des situations parfois alambiquées, car l'instituteur se disait que les élèves italiens ne comprenaient pas leur propre langue (*rires*). C'était bien sûr mon italien qui était trop approximatif.

Quel genre d'élève étiez-vous?

On disait souvent que j'étais un élève curieux de tout. J'aimais toutes les matières, sauf la biologie. C'était une discipline qui m'avait toujours ennuyé à mort. (*rires*). D'ailleurs, sur une vieille photo, on me voit dans le jardin avec un crayon à la main. J'aimais dessiner, lire, écrire, calculer... Et puis, j'aimais beaucoup le sport aussi.

Vaste sujet...

Le sport a joué un rôle très important pour moi. Je dois avouer que j'étais un dilettante en sport. Je n'ai presque jamais fait du sport de compétition, mais j'aimais bien participer à tous les événements sportifs de l'école dans l'athlétisme, le football. À partir de 14 ans, j'ai commencé à jouer au tennis. J'aime la compétition tout comme j'aime l'art pour l'art. J'ai toujours conservé cette volonté de bien faire les choses.

Il y avait aussi le bonheur de partager ces moments avec d'autres jeunes de mon âge. Je me souviens

de tous ces samedis après-midi qu'on passait à jouer au football dans la cour de l'école. À chaque fois, on se faisait vider par le concierge sous prétexte qu'on ne pouvait pas



Photo : didier sylvestre

Pierre Gramegna : «Dans l'art, je suis plutôt passif. J'aime bien dessiner, même si je ne dessine pas très bien.»

laire, le sport aussi, dans cette atmosphère cosmopolite et assez intéressante.

Vous, vous viez plus comme un Luxembourgeois ou un Italien, à cette époque?

Difficile à dire, dans la mesure où je jouais souvent le rôle d'intermédiaire entre les instituteurs et les élèves italiens lorsqu'il y avait des problèmes de communication liés à la compréhension de la langue. J'étais né au Luxembourg et je parlais le luxembourgeois. Alors, les instituteurs me demandaient souvent de traduire en italien ce qu'ils tentaient d'expliquer en luxembourgeois à certains élèves. Ce que je ne faisais pas toujours très bien, car mon italien était

naturellement marcher 200 mètres pour aller à l'école

l'école. A chaque fois, on se faisait vider par le concierge sous prétexte qu'on ne pouvait pas jouer dans la cour à ce moment-là. C'était immanquable.

Il n'y avait pas que le sport. Un peu plus tard, en tant qu'adolescent, j'ai commencé à fréquenter le théâtre d'Esch. J'en ai gardé un souvenir inoubliable. Surtout la première fois que j'ai vu Georges Brassens sur scène. Je crois que c'était en 1973. Cela m'a beaucoup marqué pour plusieurs raisons. D'abord, c'était la première fois que j'allais au théâtre et puis il y avait l'admiration devant Brassens et l'éloge de la langue française. C'était déjà une passion pour l'art qui commençait à se profiler. Ma

Pierre Gramegna : «Dans l'art, je suis plutôt passif. J'aime bien dessiner, même si je ne dessine pas très bien.»

mère m'emmenait souvent au concert ou au théâtre. Je me rappelle de moments intenses où j'ai vu des acteurs sublimes jouer sur scène comme Bernard Blier dans *Le Nombriil* ou bien Laurent Terzieff dans une pièce de Beckett. Dans ses mémoires, Terzieff s'est d'ailleurs enthousiasmé pour le théâtre d'Esch. Après les représentations, certains restaurants étaient encore ouverts. Ceux de la rue du Brill l'étaient jusqu'à 1 h. On ne trouvait cela nulle part ailleurs à Luxembourg. À l'époque, je ne me rendais pas compte que c'était exceptionnel.

Est-ce que cet intérêt pour l'art

se retrouve encore aujourd'hui?

Dans l'art, je suis plutôt passif. J'aime bien dessiner, même si je ne dessine pas très bien. On dit plutôt que je suis doué pour l'écriture. Je fais volontiers des rimes lors d'occasions comme les anniversaires par exemple. J'ose à peine dire des poésies. Je n'ai malheureusement pas le temps de m'adonner à l'art de manière active. J'adore pourtant aller aux expositions, au concert, au théâtre. Et je n'y vais que trop peu...

Quelles images gardez-vous de la Métropole du fer à l'époque?

Dans les années 60 et début 70, l'Arbed marchait très bien. C'était l'époque où tout était recouvert de

suie. Lorsqu'on laissait la voiture à l'extérieur une journée, on la retrouvait noire.

Le ciel était illuminé par les hauts fourneaux avec ce ton rouge dont je me rappelle bien. Il y avait l'écoulement des scories aussi. C'est le Esch que j'ai connu jusqu'à l'âge de 18 ans. Autre souvenir : je me rappelle bien de mon passage au *Républicain lorrain* en tant que stagiaire durant l'été. Cela a été une expérience des plus profitables. J'ai appris énormément de choses qui m'ont d'ailleurs servi plus tard dans mon métier d'ambassadeur. Par exemple, la façon d'attaquer un sujet avec son interlocuteur. Et puis, plein d'autres choses...



source : pierre gramegna

ÉTAT CIVIL

- Date de naissance : 22 avril 1958
- Lieu de naissance : Esch-sur-Alzette
- Nom du père : Pierre Gramegna, banquier
- Nom de la mère : Inès Lilla, mère au foyer
- Frère et sœur : un frère
- Situation familiale : marié. Deux enfants
- Profession : directeur de la Chambre de commerce
- Autres fonctions : président de la Fondation bassin minier, vice-président du Tennis-Club d'Esch-sur-Alzette, membre des Amis de l'université entre

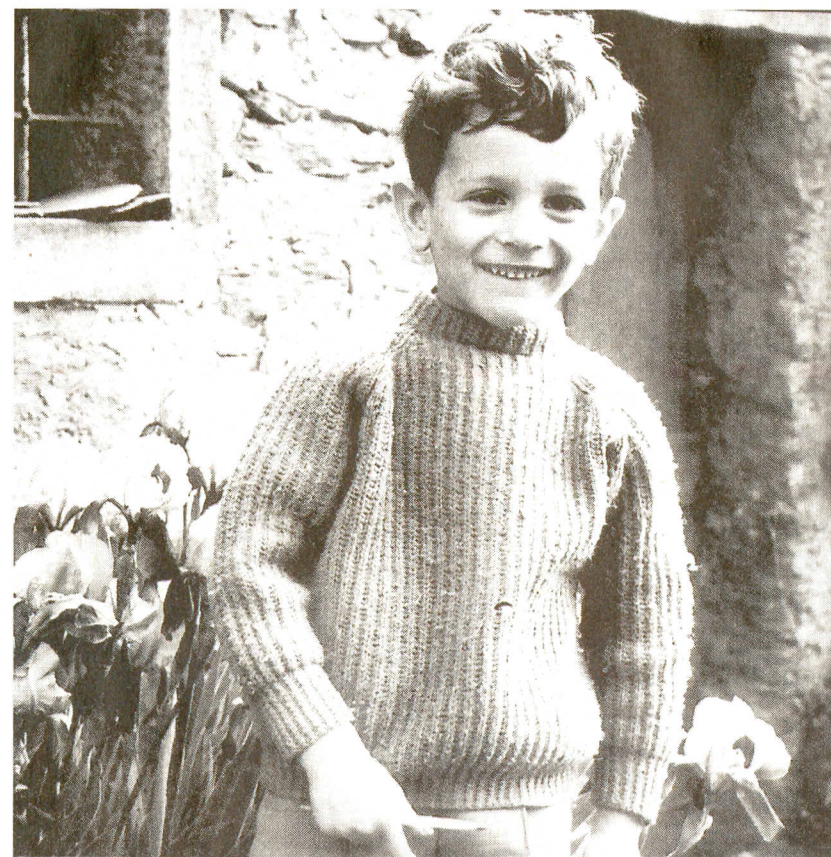


Photo : d